

« La peinture est un lieu privilégié
qui, comme la mémoire et en étroite
collaboration avec elle, nous apporte le
mouvement du monde lui-même. »
Charles Lapicque



VILLE DE
Fontenay
aux-roses



Charles Lapicque

Charles Lapicque

L'Art de la peinture

Présentation d'Alain Merle

**Exposition du mardi 6 septembre
au samedi 1^{er} octobre 2011**

Salons de la Médiathèque
6, place du Château Sainte-Barbe
92260 Fontenay-aux-Roses

Exposition réalisée par la Médiathèque

Conception et mise en page :
Service communication,
mairie de Fontenay-aux-Roses

Editeur :
Communauté d'Agglomération Sud de Seine

Impression :
Impressions Digitales

En couverture :
Destroyers aux régates - 1952
Huile sur toile
81 x 130 cm

Le Lion de Tyngard - 1962
Huile sur toile
72,5 x 91 cm





Charles Lapicque, l'art de la peinture

Avec l'exposition « Charles Lapicque, l'Art de la peinture », c'est à une rencontre artistique et sensorielle exceptionnelle que vous convie la Médiathèque de Fontenay-aux-Roses en collaboration avec les descendants fontenaisiens de l'artiste.

Ingénieur et homme de science de formation, Charles Lapicque s'est imposé sur la scène picturale du XX^{ème} siècle comme un artiste atypique qui a su bouleverser les codes de l'art. Critiques d'art, commissaires d'exposition et spectateurs sont unanimes pour souligner l'apport essentiel de Charles Lapicque à l'art contemporain. Les initiés vous diront alors qu'en jouant des formes et des couleurs, il a su inventer un nouveau langage pictural où l'intensité de la palette n'a d'égal que la force du trait, nous amenant ainsi à ressentir l'espace tout en domptant ses lois.

C'est donc avec plaisir et enthousiasme que nous vous invitons dans les salons de la Médiathèque afin de découvrir cette exposition qui ne manquera pas d'éveiller l'intérêt et la curiosité de tous pour l'art contemporain.

Ludovic Zanolin
Maire-adjoint à la Vie culturelle

Pascal Buchet
Maire de Fontenay-aux-Roses
Conseiller général des Hauts-de-Seine

La Baie de Paimpol - 1957
Huile sur toile
53,5 x 73 cm

BIOGRAPHIE



1898 : Naissance le 6 octobre à Theizé (Rhône) d'une famille originaire des Vosges (Epinal).

1900 : Premier séjour en Bretagne, près de Paimpol. Il y retourne chaque été.

1903 : Commence l'étude du piano.

1909-1917 : Habite Paris, y suit ses études secondaires. Pratique

le dessin, d'imitation au lycée et d'imagination à la maison. En 1915, commence l'étude du violon. En été, s'initie à la navigation.

1917-1919 : Mobilisé dans l'artillerie de campagne où il acquiert une connaissance fine des chevaux.

1919 : Entre à l'Ecole centrale des arts et manufactures. Manifeste un intérêt très vif pour les projections et les perspectives utilisées dans le dessin industriel (machines, architectures).
Croix de guerre 1914-1918.

1920 : Mariage avec Aline Perrin, fille de Jean Perrin qui obtiendra en 1926 le prix Nobel de Physique. Premières peintures à l'huile.

1921-1924 : Ingénieur de la production et de la distribution d'électricité, il dirige un secteur près de Lisieux (Calvados), puis à Paris, où il assure la construction et l'exploitation de lignes à haute tension.

1925 : Approfondit la connaissance du dessin et de la peinture dans les académies libres. Peint l'œuvre « Hommage à Palestrina », œuvre abstraite. Jeanne Bucher, enthousiaste, le fait entrer dans sa galerie.

1926-1928 : Rencontre Lipchitz et Pierre Chareau. Abandonne sa carrière d'ingénieur pour la peinture.

1931-1935 : Occupe, jusqu'en 1943, un poste de préparateur au laboratoire de physique de la

Faculté des sciences. Entreprend l'étude photométrique des pigments colorés. Ses découvertes optiques l'amènent à renverser la loi classique de l'échelonnement des couleurs dans l'espace.

1936 : Rencontre Gabriel Marcel qui l'invite à ses « séances de discussion » et lui présente Jean Wahl.

1937 : Exécute, pour le Palais de la Découverte, cinq grandes décorations murales. L'une d'elles, « La synthèse organique » (10 m x 10 m) lui vaut une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de 1937.

1938 : Thèse de doctorat en sciences physiques. Pratique la clarinette, le basson, le trombone, le cor d'harmonie. Premières sculptures en granit. Vif intérêt pour les arts africains et précolombiens. Constitue une collection commencée avec Pierre Vérité, puis Madeleine Rousseau, Charles Ratton, Louis Carré, Pierre Loeb...

1939 : Mobilisé au Centre national de la recherche scientifique en septembre. Etudes sur la vision nocturne et le camouflage. Rencontre avec Antoine de Saint Exupéry.

1939-1941 : Figures et paysages « à ossature bleue » (Jeanne d'Arc traversant la Loire, 1940 ; Sainte Catherine de Fierbois, 1940 ; La vocation maritime, 1940) qui figurent à l'exposition « Vingt jeunes peintres de tradition française » (Paris, galerie Braun, 1941)

1942-1943 : Compositions à perspectives multiples (Ferme en Ile de France, 1942 ; La Roque Baignard, 1943), parfois habitées par des personnages transparents (Albertine disparue, 1943).

1943 : Reçoit un contrat de la galerie Louis Carré et abandonne son poste de préparateur à la Faculté des sciences.

1944-1945 : Abondante production de dessins entraînant un nouveau système de figuration à base d'entrelacs (Le baiser).

1946-1947 : La Bretagne retrouvée après la guerre est sa principale source d'inspiration. Développement du système de boucles et d'entrelacs dans les marines (Les Régates, 1946), des figures (Les deux mandarins, 1947) et des pay-

sages (Calvaires bretons, 1947).

1948 : Première conférence au Collège philosophique que vient de fonder Jean Wahl. Figures humaines où transparait le squelette (La Danse macabre, Hamlet). Nommé « peintre de la marine » (il le restera jusqu'en 1966).

1950 : Série des « figures armées » (Portrait du Duc de Nemours, Claudius).





10

Le musicien - 1967
Encres de couleur sur papier
50 x 33 cm

1950-1952 : Peintures et dessins sur les concours hippiques et les courses d'obstacle (automne 1950 - été 1951) puis sur les régates, les destroyers. Visite l'Atlas saharien lors d'une manœuvre d'escadre (février 1951).

1953 : Figures héraldiques et mythologiques « à ossature blanche » (Charles d'Aquitaine). Reçoit le prix Raoul Dufy de la Biennale de Venise, bourse de voyage dans cette ville où il fera quatre séjours entre 1953 et 1955. Nombreuses peintures inspirées par Venise et la Vénétie (1954 - 1956), suivies d'une série de toiles bretonnes (1956).

1957 : Séjour à Rome, à l'origine d'une première série de peintures : vues de Rome et de sa campagne, grandes compositions inspirées par l'histoire de la ville.

1958-1959 : Séries consacrées à la Bretagne (Manœuvres, Mouettes, Lagunes).

1960 : Reprise des thèmes romains : sujets nocturnes inspirés par la vie des premiers chrétiens.

1961-1962 : Séries consacrées aux fauves, tigres, lions, parfois associés à des souvenirs historiques (Antoine et Cléopâtre, 1962). Premiers cartons de tapisserie. Gravures pour « Appareil de la terre » de Jean Follain.

1963 : Série des « Boîtes de chocolat ». En avril, visite la Grèce qui lui inspire une série où se mêlent paysages et sujets mythologiques.

1965 : Série « tennis », paysages,

diurnes ou crépusculaires, suscités par des promenades d'hiver en banlieue.

1966-1968 : Série sur la musique (La suite en Ré, 1967), prolongées par une série sur le thème du Golgotha (1968). Illustrations pour « Les bijoux discrets » de Diderot, « Temps présumé » de Paul Chaulot, « CLXXXI proverbes à expérimenter » de Jean Guichard Meili, « O et M » de Charles Estienne. A partir de 1967, production pléthorique de figures dessinées.

1968-1969 : Série de marines inspirées par un été très venteux (Le coup de vent), évoquant parfois les temps épiques de la marine à voile (Les Cap Horniers). Série (Fermes bretonnes). Retour à la sculpture,



La Rencontre - 1945
Crayon et craie sur papier
49,5 x 64,5 cm

éléments métalliques assemblés par des boulons (Richard Cœur de Lion, 1969) ou matière plastique (L'Anachorète, 1970). Cette production, destinée à l'édition, se poursuit de 1969 à 1972.

1970 : « Hommages à Boudin ». Paysages et vues d'églises en Bourgogne (à Tournus).

1971-1972 : Série de portraits imaginaires à la gouache, puis à l'huile.

1973 : Paysages d'Espagne, après un voyage de quelques jours.

1974 : Paysages de Hollande et peintures inspirés par Frans Hals, après un bref voyage.

1975 : Voyage à Vézelay. Série de

« La basilique imaginaire ». Série des « Invalides ».

1976-1977 : Paysages et scènes « historiques » inspirés par les châteaux de la Loire et par l'art espagnol du Nouveau Monde.

1978 : Paysages imaginaires avec personnages. Scènes de chasses.

1979 : Reçoit le Grand prix national de la peinture.

1979-1980 : Série de « L'embarquement pour Cythère », libre adaptation d'après Watteau. Bref voyage à Aix en Provence. Série de « Montagnes Sainte-Victoire », « Hommages à Cézanne ».

1981 : « Paris 1937 - Paris 1957 » au Centre Georges Pompidou pour un hommage particulier avec sept œuvres exposées.

1981-1983 : Série de la cathédrale, inspirée par un voyage à Laon. Exposition itinérante en France et à l'étranger, organisée par le Centre Georges Pompidou, musée national d'art moderne.

1985-1986 : Série de « La mer » et des « Figures ». Exposition au musée des Beaux Arts (Nantes). Rétrospective au musée des Jacobins (Morlaix).

1988 : Charles Lapicque meurt à Orsay le 15 juillet alors qu'un hommage lui est rendu avec cinq œuvres majeures lors de l'exposition collective « Les années 50 », au Centre Georges Pompidou. (Daniel Abadie, commissaire d'exposition ; Germain Viatte, directeur).

11



12

L'Invitation à la sagesse - 1961
Huile sur toile
97 x 162 cm

« Il est des peintres d'exception et Lopicque est de ceux-là. A eux ne s'appliquent guère les normes de l'histoire de l'art, même s'il leur arrive, pour un temps, d'aller l'amble avec celle-ci. (...) Un langage inédit opposé dans son utilisation de la couleur à tous les principes qui depuis la renaissance ont régi la peinture ».

Daniel Abadie

Charles Lopicque

Musicien de la peinture ?

Docteur ès sciences des couleurs dans l'espace ?

Baroque qui dépasse le débat de la figuration et de l'abstraction lyrique ?

Aux yeux des amateurs, des critiques, des historiens de l'art et des artistes, la peinture de Lopicque s'affirme comme l'une des œuvres maîtresses de notre temps.

Le Dictionnaire de l'Art et des Artistes résume « Charles Lopicque a créé un monde transparent, un espace à perspectives multiples où, par un renversement des tons, les rouges, les jaunes, les orangés rendent la lumière et les lointains, tandis que les objets solides et les plus rapprochés sont exprimés par les bleus. Et ces couleurs, Lopicque les jette sur la toile en fulgurantes bigarrures. »

13

EXPOSITIONS

1929 : galerie Jeanne Bucher, Paris.

1941 : galerie Braun, Paris , exposition collective ; galerie Jeanne Bucher, Paris.

1942 : galerie Friedland, Paris, exposition collective

1947 : galerie Louis Carré, Paris.

1949 : galerie Denise René, Paris.

1950 : galerie Birch, Copenhague ; galerie Denise René, Paris.

1951 : galerie Librairie La Hune ; galerie Denise René, Paris.

1953 : galerie Ex-Libris, Bruxelles ; galerie Galanis, Paris.

1954 : galerie Librairie de la Cité, Brest.

1956 : galerie Benador, Genève ; galerie Galanis, Paris.

1958 : galerie Villand-Galanis, Paris

1959 : galerie Villand-Galanis, Paris

1960 : galerie Albert Loeb, New York (rétrospective) ; musée des beaux-arts, Nantes (rétrospective).

1961 : galerie Lefèvre, Londres ; galerie Villand-Galanis, Paris.

1962 : Kunsthalle, Bern ; Städtische Galerie, Munich (rétrospective) ; musée de Grenoble (rétrospective). musée de la Maison de la Culture, Le Havre ; galerie Grosshennig, Düsseldorf ; galerie Villand-Galanis, Paris.

1963 : musée de la ville de Trêve, Allemagne (rétrospective) ; musée de l'Etat, Luxembourg (rétrospec-

tive) ; galerie Villand-Galanis, Paris.

1964 : musée Folkwang, Essen (rétrospective) ; musée de Hambourg, Allemagne (rétrospective) ; galerie Villand-Galanis, Paris.

1965 : musée de l'Athénée, Genève ; galerie Villand-Galanis, Paris ; galerie Louis Carré, Paris.

1966 : galerie Jacques Dubourg, Paris.

1967 : musée d'art moderne de la ville de Paris (rétrospective) ; galerie Ketterer, Munich (rétrospective de dessins) ; Kunstamt-Tempelhof, Berlin (rétrospective de dessins. Neue Galerie, Zurich.

1968 : galerie Jacques Dubourg, Paris.

1969 : musée municipal, Brest (rétrospective) ; galerie Vestart,



14

L'Oncle Sam - 1973

Huile sur toile
46 x 37,5 cm

New York ; galerie Jacques Dubourg, Paris.

1970 : musée Toulouse-Lautrec, Albi (rétrospective) ; galerie Vincent Kramar, Prague (rétrospective) ; Neue Galerie, Zurich ; galerie Verrière, Lyon.

1971 : galerie Antañona , Caracas ; galerie Verrière, Lyon ; galerie René Laporte, Antibes.

1972 : galerie Jacques Dubourg, Paris ; Neue Galerie, Zurich.

1973 : galerie Balanci-Graham, Paris ; galerie René Laporte, Antibes.

1974 : galerie André Pacitti, Paris ; musée de Privas ; galerie Perspectives 88, Liège ; galerie Balanci-Graham, Paris.

1975 : galerie Diagram, Nice ; galerie Balanci-Graham, Paris.

1976 : galerie Balanci-Graham, Paris

1978 : musée national d'art moderne, Centre Pompidou, cabinet de dessins, Paris ; galerie Nathan, Zurich.

1978 à 1981 : exposition itinérante en France et à l'étranger, organisée par le Centre Pompidou.

1979 : musée des beaux-arts, Dijon (rétrospective).

1982 : galerie Verrière, Lyon.

1983 : galerie Messine, Paris (rétrospective).

1986 : musée des Jacobins, Morlaix (rétrospective) ; galerie Nathan, Zurich..



« Si c'est bien une authentique œuvre d'art que l'on contemple, alors, on peut y apercevoir le monde plus proche de nous qu'il ne l'est dans la perception ordinaire. »

Charles Lopicque

Saint-Paul -1957

Huile sur papier maroufflé sur carton
38 x 28 cm

15

1987 : galerie Patrice Trigano, Paris ; ABS gallery, Londres et Munich.

1988 : musée national d'art moderne, centre Georges Pompidou, « Les années 50 », exposition collective.

1989 : château de la Roche Jagu ; Conseil général des Côtes d'Armor, Plozéal ; galerie Messine, Paris ; galerie Louis Carré, Paris.

1991 : Centre d'arts plastiques, Royan ; galerie Nathan, Zurich.

1992 - 1993 : musée de l'abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne.

1995 : galerie Patrice Trigano, Paris.

1996 : maison des arts, Antony.

1997 : galerie Suzanne Tarasiève, Barbizon ; galerie Nathan, Zurich ; musée des beaux-arts et d'archéologie, Besançon.

1998 : centre d'arts plastiques, Royan ; couvent des Cordeliers, Paris ; musée des beaux-arts, Châteauroux.

1999 : galerie Suzanne Tarasiève, Barbizon.

2001 : musée Faure, Aix-les-Bains.

2002 : galerie Jeanne Bucher, Paris.

2003 : galerie Suzanne Tarasiève, Barbizon.

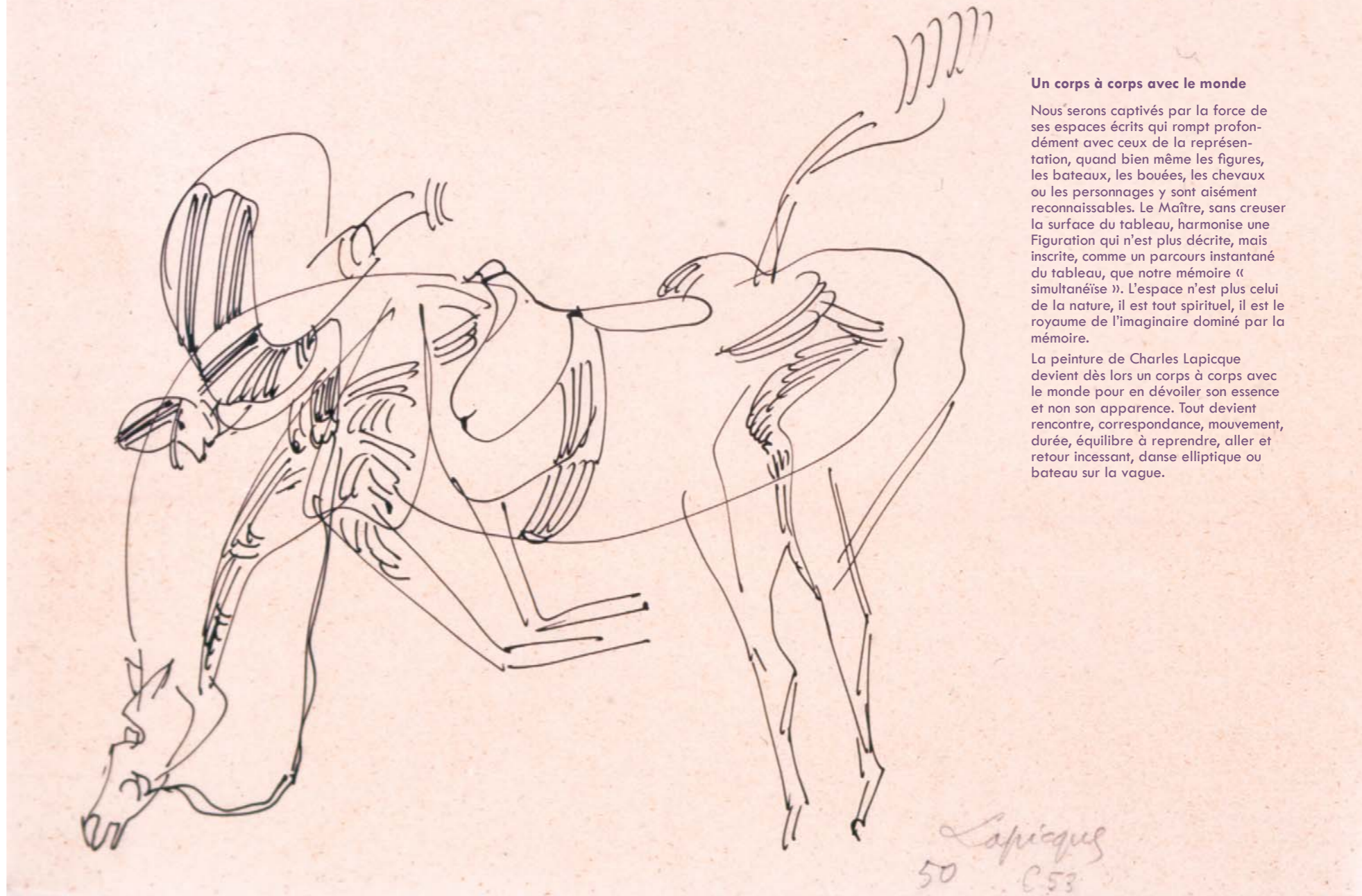
2007 : Charles Lopicque, l'esprit du trait, Saint-Cyprien (rétrospective de dessins) ; maison des Traouïero, Perros-Guirec ; maison des arts, Antony.

2008 : musée de La Poste, Paris (rétrospective à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la disparition

de l'artiste) ; musées de la Marine de Rochefort-sur-Mer et de Toulon.

2009 à 2010 : Issoudun, Les Sables d'Olonne, Colmar (rétrospective itinérante).

2011 : galerie de l'ancien consulat de France, Port-Louis, île Maurice ; "Charles Lopicque « l'Art moderne », exposition permanente des œuvres de l'artiste, Lorain Gallery, 38 rue de Penthièvre, Paris ; "Charles Lopicque : la vocation marine", musée des Jacobins, Morlaix ; musée des beaux-arts et d'archéologie, Besançon.



Un corps à corps avec le monde

Nous serons captivés par la force de ses espaces écrits qui rompt profondément avec ceux de la représentation, quand bien même les figures, les bateaux, les bouées, les chevaux ou les personnages y sont aisément reconnaissables. Le Maître, sans creuser la surface du tableau, harmonise une Figuration qui n'est plus décrite, mais inscrite, comme un parcours instantané du tableau, que notre mémoire (« simultanée »). L'espace n'est plus celui de la nature, il est tout spirituel, il est le royaume de l'imaginaire dominé par la mémoire.

La peinture de Charles Lopicque devient dès lors un corps à corps avec le monde pour en dévoiler son essence et non son apparence. Tout devient rencontre, correspondance, mouvement, durée, équilibre à reprendre, aller et retour incessant, danse elliptique ou bateau sur la vague.